

CPGE 2023-24 - Cours - Le thème : Faire croire -

A. Lachaume, d'après une trame empruntée à Raïssa Maillard, manuel GF 2023 et les lumières de B. Blasquez, G. Puig et A. de Chaisemartin

I - Faire croire, c'est s'éloigner du réel et travestir la vérité.

II - Mais faire croire a peut-être également un pouvoir de révélation et de transformation du monde.

III - En réalité, celui à qui l'on fait croire ne serait-il pas dans une certaine mesure actif plutôt que passif ?

II – Mais faire croire ne peut-il aussi révéler et transformer le monde ? (donner plan et chercher ensemble les exemples ?)

Ne serait-ce pas un moyen d'ouvrir à une certaine perception du réel, offrir une clé de lecture du monde ? un **dévoilement** plutôt qu'une **dissimulation** ? voire l'occasion de produire de la **réalité**, sans rester purement dans l'**imaginaire** ou le **faux** ?

A. Un chemin détourné vers la vérité ?

1. Des usages pédagogiques

Descartes, au début des *Méditations métaphysiques* (1641), constate que notre premier rapport au monde a pour modalité la croyance. Les premières représentations d'un enfant sont des idées-reçues, construisant souvent des préjugés. Le doute cartésien, adopté comme méthode pour parvenir à une science certaine, ne peut pas s'appliquer pour la vie quotidienne. Nous n'avons ni le temps ni les moyens d'obtenir de telles certitudes. Faire croire des choses à l'enfant pour son bien, permet de provoquer son adhésion à un certain nombre de choses qu'il n'a pas la possibilité de comprendre ou de vérifier.

* Faire croire du vrai. Ex : Crois-moi, il vaut mieux manger des légumes et te laver les dents pour avoir une bonne santé plus tard (etc., etc.).

* Faire croire du faux. Ex : Certains parents peuvent dire : « Quand tu écoutes bien tes parents et ta maîtresse, le Père Noël lit très attentivement ta lettre », pour obtenir un certain comportement chez un enfant.

Ex 1: Lorenzo railleur sur les *exempla* latins "Il y avait une fois un jeune gentilhomme nommé Tarquin le fils" (Musset, II, 4, p. 86 : les *exempla* de l'Histoire romaine auxquels Lorenzo a cru dans sa jeunesse comme à des modèles de vertu sont devenus pour lui aussi fictifs que des contes de fées, qu'on fait croire aux enfants : désenchantement).

* Faire croire pour faire comprendre : Ex illustrations pédagogiques, un corps humain rempli aux 2/3 d'eau (quitte à embrouiller parfois !)

* Faire croire que l'enfant est autonome alors que les artifices du dispositif pédagogique le mènent exactement où l'adulte le souhaite : Ex 2 : *Emile* Rousseau. Il s'agit de faire croire à l'enfant qu'il fait ce qu'il veut, alors que c'est le gouverneur qui l'oriente sans cesse : « qu'il croie toujours être le maître, et que ce soit toujours vous qui le soyez. Il n'y a point d'assujettissement si parfait que celui qui garde l'apparence de la liberté ; on captive ainsi la volonté même. Le pauvre enfant qui ne sait rien, qui ne peut rien, qui ne connaît rien, n'est-il pas à votre merci ? Ne disposez-vous pas, par rapport à lui, de tout ce qui l'environne ? N'êtes-vous pas le maître de l'affecter comme il vous plaît ? Ses travaux, ses jeux, ses plaisirs, ses peines, tout n'est-il pas dans vos mains sans qu'il le sache ? Sans doute il ne doit faire que ce qu'il veut ; mais il ne doit vouloir que ce que vous voulez qu'il fasse ; il ne doit pas faire un pas que vous ne l'ayez prévu ; il ne doit pas ouvrir la bouche que vous ne sachiez ce qu'il va dire » (*Émile ou de l'éducation* II, 1762) ex du message d'invitation donné mais qu'on met trop de temps à déchiffrer donc l'heure de la fête est passée pour comprendre l'importance de la lecture, ou ex de celui qui vient saccager les plantations faites par Emile pour faire comprendre le lien entre travail et propriété privée (on fait croire que c'est fortuit, mais c'était prévu).

Stratagèmes pédagogiques (même si ce n'est pas sans soulever des questions éthiques + la fin de la phrase me semble un peu inquiétante, l'éducation pouvant tout de même s'ouvrir à la nouveauté de chaque élève). Objectif : éviter la perte de plaisir si on expose aux enfants qu'on a tout décidé pour eux, contrainte trop sensible (perte de magie de la découverte si on souligne que c'est exactement ce qu'on voulait leur faire voir ?). Maintenir l'enfant en activité, pour ne pas l'éduquer à être passif.

* Faire croire pour que cela advienne. Prophétie auto-réalisatrice. On parle de l'effet **Pygmalion**. Le fait de croire en quelque chose augmente les possibilités qu'elle se réalise, permet d'augmenter les performances d'un sujet, en fonction du degré de croyance en sa réussite venant d'une autorité ou de son environnement. Le symétrique est souvent très vrai (le prof qui vous dit que vous êtes nul et n'arriverez jamais à rien). Méthode d'Emile **Coué** qui disait : « Si étant malade, nous nous imaginons que la guérison va se produire, celle-ci se produira si elle est

possible. Si elle ne l'est pas, nous obtiendrons le maximum d'améliorations qu'il est possible d'obtenir », peut être appliquée à autrui.

* Faire adhérer à une opinion en la faisant passer pour la vérité. Cela n'est pas toujours étranger à la vérité lorsque l'on est convaincu que cette opinion est la plus probable. Cela peut passer par la conviction, pas nécessairement par la persuasion. Ainsi face à des symptômes dont l'origine est difficile à expliquer, un médecin se forgera une opinion probable à laquelle il essaiera de faire adhérer son patient. De même, un homme politique agit souvent en fonction d'opinions probables davantage que de vérités. La question demeure : doit-il faire état de ses doutes ?

2. Prêcher le faux pour savoir le vrai

Construire des mensonges pour faire éclater la vérité et révéler certains êtres à eux-mêmes.

→ Très net dans la littérature du XVIII^e siècle.

Passer outre certains préjugés pour faire advenir la vérité par des subterfuges/déguisements/manipulations révélateurs (pour les adultes cette fois), c'est très fréquent dans les pièces de Marivaux.

Un des personnages prend conscience d'une réalité par un stratagème...

* Ex ... Ou du moins, le voudrait (pas si simple !) Dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730) Silvia a obtenu de son père M. Orgon la permission d'observer le jeune Dorante (qu'il la destine à épouser) sous le déguisement de Lisette, sa servante, pour mieux se faire une opinion sur lui. C'était sans compter que le noble Dorante a eu la même idée et que le père, amusé, n'interrompt pas le jeu lorsque sa fille se sent attirée par le valet. Silvia découvre ici qu'elle est bel et bien attirée par Dorante, qui présente les signes d'esprit et de distinction de son rang social au point qu'elle déplore qu'il ne soit qu'un valet.

En même temps, le public peut prendre conscience de certaines réalités (sociales, psychologiques...) par le biais d'une représentation théâtrale, d'une fiction. Il peut notamment ici voir les limites du mariage de convenance, reconsidérer la condition des femmes ou celle des valets.

Des valets espiègles fomentant des stratagèmes pour révéler la vérité d'un sentiments, on en trouve aussi dans *Les Fausses Confidences*, de Marivaux (1737). Les mensonges de Dorante et de son domestique Dubois semblent la seule voie pour qu'une jeune veuve, Araminte, dont il est épris, puisse lire enfin dans son propre cœur et accepte de l'épouser. Elle finit par reconnaître que l'imposture lui a

ouvert les yeux et s'engage à épouser celui qu'elle qualifie à la fin de la pièce de « plus honnête homme du monde ».

Chez Marivaux, c'est parfois par le déguisement que les personnages déguisés découvrent leurs sentiments.

→ Présent aussi dans le roman policier. Sherlock Holmes dans les romans d'Arthur Conan Doyle -1859-1930) produit hypothèses fictions et stratagèmes pour que le coupable révèle son identité (ne fonctionne pas tjs, cf. *Crime et Châtiment*, faux aveux de Marmeladov après interrogatoire). // romancier

ex 4: Laclos, lettre LXXXI, Marquise de Merteuil raconte comment, jeune, elle a tendu un piège à son confesseur en prétendant « avoir fait tout ce que font les femmes » à propos des mystères de la chair qu'elle ignore encore, "le bon père me fit le mal si grand que j'en conclus que le plaisir devait être extrême" (p. 265).

3. Mimesis et catharsis

* fiction. On accuse parfois la fiction, surtout quand elle est très réaliste ou qu'elle utilise des évts réels comme des faits historiques, de brouiller la frontière entre fiction et réalité. Le roman ou le drame historique a pu ainsi être critiqué pour cette raison. De même pour les films historiques (on peut se rappeler la critique de Platon).

La fiction peut cependant révéler le monde sous un autre angle et être un chemin de connaissance, soit en nous proposant une vision rapprochée des personnages et en permettant de mieux comprendre le cœur humain, soit, au contraire, en peignant les mécanismes globaux du fonctionnement d'une société ou de tel ou tel régime politique, aperçu global et synthétique que l'on a rarement dans la vie ordinaire.

Poétique d'Aristote : l'art est mimesis, imitation du réel, il vise à présenter comme réel ce qui n'en est qu'une image. Cependant cette image épurée, à laquelle on donne une forme par les règles et les codifications de l'art, donne un accès au monde.

Cela permet d'exprimer les passions tout en les contrôlant ; de se purger d'elles (*catharsis*).

Cela permet d'explorer et de connaître le réel. Nous apprenons en imitant. Ce cadre nous permet aussi de mettre à distance des événements ou des réalités qui

seraient trop pénibles à supporter en réalité. « Nous prenons plaisir à contempler les images figuratives réalisées avec la plus grande exactitude de choses qui, pour elles-mêmes, sont pénibles à voir, comme l'apparence extérieure d'animaux particulièrement hideux ou de cadavres » (trad. P. Destrée, GF, Flammarion, 2021). Contempler l'inceste ou le parricide est horrible, mais *Œdipe roi* est une belle œuvre.

Parfois Renart ne prend pas l'initiative première de la ruse. Battu et laissé pour mort, il se sert de son état pitoyable pour élaborer son subterfuge, il se tire alors du danger dans une mort feinte qui devient l'expression de son instinct de survie. Dans la branche XVII, il s'arrange pour arracher la cuisse de Rohart le corbeau qui s'est aventuré près de lui, puis, de façon intéressante, l'épisode va jusqu'à l'inhumation de Renart, dont il se sort : son tombeau vide permet alors de le disculper de ses crimes présents. C'est la seule fois où la mort est côtoyée d'aussi près, avec quelque chose de sacrilège, et qui fait penser à une réécriture parodique des récits évangéliques, la scène des femmes auprès du tombeau vide de Jésus (*Marc*, 16-1-8, *Matthieu*, 28, 1-10, *Luc*, 24, 1-12, *Jean*, 20, 1-17).

Cette mort pour rire permet un apprivoisement par le jeu de la mort plus qu'un memento mori. Cela permet donc aussi d'exorciser la crainte naturelle de la mort, d'apprivoiser une donnée fondamentale de l'existence en la dédramatisant, en se l'appropriant.

Représentation fautive mais vraisemblable qui nous rapproche du réel au lieu de nous en éloigner. Arendt « raconteur d'histoires ». « La transformation du matériau brut donné des simples événements que l'historien, comme le romancier (un bon roman n'est aucunement une simple concoction ni une fiction de pure fantaisie), doit effectuer est étroitement apparentée à la transfiguration poétique des états d'âmes ou des mouvements du cœur – la transfiguration de la douleur en lamentation ou de l'allégresse en célébration. Nous pouvons voir, avec Aristote, dans la fonction politique du poète, la mise en œuvre d'une catharsis, purification ou purgation de toutes les passions qui peuvent empêcher l'homme d'agir » (VP p.334). Historien ou romancier enseignent l'acceptation des choses telles qu'elles sont -idée de destin dans la tragédie grecque) ? « de cette acceptation, qu'on peut aussi appeler bonne foi, surgit la faculté de jugement ».

D'où les prestiges de la fiction -> Exercice cult gé. S'attarder sur l'exemple du roi Lear qui souligne bien l'intérêt de la fiction. Besoin de *metaxu*.

Recopier le réel peut passer par des travestissements. (Balzac souvent qualifié d'excellent historien du XIXe ! Alors que c'est un romancier...)

Maupassant, *Pierre et Jean*, préface (voir texte BB)

- 1 7) Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même. Raconter tout serait impossible, car il faudrait alors un volume au moins par journée, pour énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence.
- 5

Un choix s'impose donc, ce qui est une première atteinte à la théorie de toute la vérité.

- La vie, en outre, est composée des choses les plus différentes, les plus imprévues, les plus contraires, les plus disparates ; elle est brutale, sans suite, sans chaîne, pleine de catastrophes inexplicables, illogiques et contradictoires qui doivent être classées au chapitre faits divers.
- 10

Voilà pourquoi l'artiste, ayant choisi son thème, ne prendra dans cette vie encombrée de hasards et de futilités que les détails caractéristiques utiles à son sujet, et il rejettera tout le reste, tout l'à-côté.

Un exemple entre mille :

- 15 Le nombre des gens qui meurent chaque jour par accident est considérable sur la terre. Mais pouvons nous faire tomber une tuile sur la tête d'un personnage principal, ou le jeter sous les roues d'une voiture, au milieu d'un récit, sous prétexte qu'il faut faire la part de l'accident ?

La vie encore laisse tout au même plan, précipite les faits ou les traîne indéfiniment.

- 20 L'art, au contraire, consiste à user de précautions et de préparations, à ménager des transitions savantes et dissimulées, à mettre en pleine lumière, par la seule adresse de la composition, les événements essentiels et à donner à tous les autres le degré de relief qui leur convient, suivant leur importance, pour produire la sensation profonde de la vérité spéciale qu'on veut montrer.

- 25 Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession.

J'en conclus que les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes.

Quel enfantillage, d'ailleurs, de croire à la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes. Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre. Et nos esprits qui reçoivent les instructions de ces organes, diversement impressionnés, comprennent,

analysent et jugent comme si chacun de nous appartenait à une autre race.

Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer.

Illusion du beau qui est une convention humaine ! Illusion du laid qui est une opinion changeante ! Illusion du vrai jamais immuable ! Illusion de l'ignoble qui attire tant d'êtres ! Les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leur illusion particulière. **Guy de Maupassant, préface de *Pierre et Jean*, 1888**

Aragon, le mentir-vrai. Reconstruction des récits d'enfance en général (loin des mots d'enfants !!) **Chateaubriand** décrit des lieux qu'il n'a jamais vus !

Laclos, lui, en joue, il ironise sur le caractère invraisemblable de l'immoralité de ses personnages: il est « impossible de supposer qu'ils aient vécu dans notre siècle ; dans ce siècle de philosophes, où les lumières, répandues de toutes parts, ont rendu, comme chacun sait, tous les hommes si honnêtes et toutes les femmes si modestes et si réservées (Avertissement de l'éditeur, p. 70). Il construit cependant des caractères crédibles au point qu'on s'est demandé à l'époque si c'était un roman à clef. Il prête par exemple à Cécile une grande spontanéité, au présent de l'écriture « Si c'était le Monsieur ? Je ne suis pas habillée, la main me tremble et le cœur me bat » (lettre I, p. 80)

Eluard « La terre est bleue comme une orange / Jamais une erreur les mots ne mentent pas » (*L'Amour la poésie* [1929])

La mimesis n'est pas seulement par la littérature, les enfants aussi la pratiquent en jouant, « comme pour de vrai ». S'approprier une réalité par le jeu.

Lorenzaccio, **Musset** : SCORONCOCOLO, s'essuyant le front. – Tu as inventé un rude jeu, maître, et tu y vas en vrai tigre (III, 1, p. 109 : commence à ne plus être dupe de leur fausse lutte à mort, pour jouer : c'est en réalité un entraînement physique, une répétition théâtrale et un rituel préparatoire au meurtre d'Alexandre. Il ne font semblant que pour mieux préparer l'action d'un « vrai » prédateur)

B. Et si le faire croire témoignait simplement qu'on ne peut atteindre la réalité ?

1. et s'il n'y avait pas de vérité atteignable ?...

* **Maupassant**, « chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde »
* Pensée relativiste des sophistes. **Protagoras**, « l'homme est la mesure de toute chose » (*Théétète* de Platon), pas d'étalon en soi, chacun mesure à l'aune de ses sensations.

* **Hume** : *Traité sur la nature humaine* : manière dont nos idées se construisent dépend de mon impression, comment cette idée se lie à moi, sans lien objectif.

* **Pascal** « Les choses sont vraies ou fausses selon la face par où on les regarde » (*Pensées*, attention ici faussement relativiste, pour Pascal trois ordres, chair, raison, cœur, ce qui est vrai dans un ordre peut être faux dans l'autre, mais hiérarchie très nette pour lui. Ex. dans l'ordre de la chair, il faudrait profiter des beaux jours pour se balader au crépuscule le long du canal du midi mais dans l'ordre de la raison il vaut mieux s'acharner un peu sur son DM de résumé. La force de son livre inachevé est de laisser place à plusieurs interprétations, de nous laisser entrer par le côté qui nous plaît, sans thèse assenée.

Jeu de perspective chez **Laclos** : en l'absence de narrateur dans ce roman épistolaire, le lecteur ne sait pas toujours qui croire, ni même si l'auteur a vraiment un but moral.

2. et si la discussion était notre seul horizon possible ?

Pb tout de même : peut-on encore communiquer, enseigner, gouverner ? Subjectivisme n'abolit-il pas vivre ensemble ?

Mène à un art de la parole, pluralité des perspectives. H. **Arendt** action politique porte sur du contingent + Prise en compte de la pluralité de l'homme, des désaccords possibles. « Le passage de la vérité rationnelle à l'opinion implique un passage de l'homme au singulier aux hommes au pluriel » -VP, p. 299) Habermas éthique de la discussion ?

3. Et s'il n'y avait même pas de vérité en soi ?

* **Lorenzaccio**, **Musset** : « Sans doute ; ce que vous dites là est parfaitement vrai, et parfaitement faux, comme tout au monde ». II, 2, p. 71 : scepticisme sarcastique, rien ne peut être cru.

* **Nietzsche** brouille être et apparence, réalité et erreur, vérité et croyance. « Il n'y a pas de faits mais seulement des interprétations » (*Fragments posthumes*, 1887, 7). [Là on n'est plus du tout chez **Arendt** qui souligne la fragilité et l'importance de l'Histoire (« La situation de celui qui rapporte la vérité de fait est encore pire (que

celle du philosophe) [...] Nous n'avons pas le droit de nous consoler avec l'idée que sa vérité, si vérité il doit y avoir, n'est pas de ce monde » (VP, p.302.)

C. Crée des réalités ? Faire croire peut-il faire être ?

1. Emotions et sentiments

Lorenzaccio, Musset : TEBALDEO : Réaliser des rêves, voilà la vie du peintre. (II, 2, p. 73 : faire voir l'imaginaire, y faire croire). Contrepoint utopique au personnage de Lorenzo (écho au Lorenzo jeune ? qui voulait réaliser ses rêves politiques ?)

➔ La naissance du sentiment amoureux naît souvent d'un mirage qui donne lieu, plus tard, à une désillusion. L'illusion amoureuse nous fait croire que l'autre est unique et merveilleux, et cela s'estompe difficilement. Stendhal le décrit dans *de l'amour* : Cristallisation comme des cristaux de sel embellissant une branche morte, s'agglomérant pour refléter des mirages. Proust également dans *La Recherche du temps perdu* (« dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour, pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre ! » (Du côté de chez Swann, 3, « Un amour de Swann »). Cette illusion peut cependant révéler le sujet à lui-même en lui faisant connaître la passion, lui montrer de quel dépassement de soi il était capable, voire lui permettre de créer un attachement avec quelqu'un qui pourra ensuite se transformer en amour. Et si, dans *Les Fausses Confidences*, Araminte s'était vraiment fait duper de part en part, et si le stratagème, au lieu de révéler un sentiment vrai et préexistant, avait plutôt créé une illusion amoureuse ?

Séduction présente dans *Les Liaisons dangereuses* crée souvent illusion de l'amour mais tout de même un érotisme réel qui semble introduire de la légèreté malgré la cruauté, et créer des émotions chez les personnages (Valmont faux bienfaiteur émeut réellement la Présidente de Tourvel).

Jouer avec les mots modifie irréversiblement les conditions du réel. Le sentiment amoureux naît de croyances (Jankélévitch ?) *The Game*: film où l'on voit que des situations créées par un jeu mènent à des conversations profondes.

Nécessaire maturité pour traiter la fiction comme il se doit -Laclos à faire lire par jeune mariée à l'époque et non par toutes jeunes filles ! Lectures sentimentales d'Emma Bovary fabriquent son insatisfaction, elles ne sont que de la fiction mais

créeront une vraie déception (on pourrait tenir le même raisonnement sur la pornographie aujourd'hui). Affaire « Scream », confusion fiction/réalité.

Faire croire au théâtre peut créer rire ou angoisse dans le public, en même temps. Indirectement regarder Œdipe parricide et incestueux à Athènes vise à éviter que de telles passions viennent nuire à la vie commune démocratique. Assister à ces pièces de fiction est alors un devoir civique.

2. Lien social, action en commun

- Faire croire fondement des religions qui relient les hommes entre eux (*religere*).
- Faire croire à des idéaux politiques, unit dans des combats communs, des engagements (ne fonctionne plus dans *Lorenzaccio*, héros très seul, sans confidente féminine ni ami de son âge). Créer une image politique, une réputation, devient une fin en soi (Arendt, politique « axée sur l'imaginaire », MP p. 31) avec toute l'ambivalence ici de l'imaginaire
- Un peuple n'existe pas sans croyances collectives et imaginaire partagé.

Avant désenchantement du monde souligné par Max Weber, monde enchanté par des croyances. Ne peut-on « réenchanter le monde » ? (Bernard Stiegler) : accepter qu'il faut croire en certains idéaux pour qu'ils adviennent ? Société désabusées plus difficiles à gouverner... « La capacité de croire semble partout en récession dans le champ politique » (Michel de Certeau). Utopie fait avancer, vs idéologie qui vise à maintenir le monde tel qu'il est (utopie/idéologie Ricoeur, je ne suis pas complètement convaincue, il y a des idéologies révolutionnaires). « Pensée de derrière » de Pascal (même si on ne le fait pas pour la raison officielle, on le fait pour ses conséquences concrètes par exemple se soumettre aux autorités ou à des coutumes).

Arendt relève que derrière le mensonge politique il y a la volonté de changer le monde tel qu'il est, alors que le diseur de vérité accepte parfois les choses telles qu'elles sont. Le menteur « dit ce qui n'est pas parce qu'il veut que les choses soient différentes de ce qu'elles sont – c'est-à-dire qu'il veut changer le monde » (VP, p. 310, n.b. certaines vérités conduisent à des actions, comme Socrate qui refuse de fuir sa condamnation à mort, ou le diseur de vérité qui cherche à contredire tous les menteurs si attitude généralisée)